

Belmin, R.<sup>1</sup>, Bottazzi, P.<sup>2</sup>, Sané, T.<sup>3</sup>, Landrin, L.<sup>2</sup>, Diallo, I.<sup>4</sup>, Fauchaux, B.<sup>5</sup>,  
Turnheim, B.<sup>6</sup>

[raphael.belmin@cirad.fr](mailto:raphael.belmin@cirad.fr)

<sup>1</sup>Centre de coopération Internationale en Recherches Agronomiques pour le Développement  
(CIRAD)

<sup>2</sup>Université de Berne (UNIB)

<sup>3</sup>Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ)

<sup>4</sup>Institut Sénégalais de Recherches Agricoles  
(ISRA) <sup>5</sup>Banque Mondiale

<sup>6</sup>Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement  
(INRAE)

## Journée scientifique de l'agroécologie 2024

Atelier n°4, Session n°2a

**Titre :** Soutenir la résilience et l'autodétermination des territoires agroécologiques menacés. Le cas de la Basse Casamance au Sénégal.

### Résumé :

En marge du développement agricole, certaines sociétés rurales ont développé des formes de résistance surprenantes face aux pressions anthropiques sur l'environnement et les modes de vie, grâce à la vitalité de leurs cultures et de leurs institutions coutumières (Raskin et al 2010).

C'est le cas des sociétés diolas qui habitent le delta de la Basse Casamance, au sud du Sénégal. Dans un terroir exceptionnel combinant forêts nourricières, mangroves et riches plaines rizicoles, les diolas ont su créer et maintenir un mode de vie satisfaisant, basé sur une combinaison complexe d'activités productives (riziculture, cueillette, pêche, etc.), récréatives et spirituelles (Diatta et al. 2017 ; Sané et al. 2018). Dans cette société, les relations homme-terre sont régies par des institutions coutumières robustes, qui régulent l'accès aux ressources naturelles et se traduisent par le respect de toutes les formes de vie, humaines et non humaines. Ces institutions locales, couplées à l'isolement géographique et aux conflits armés, ont probablement permis de réguler l'intrusion de la modernité industrielle, faisant de la Basse Casamance un véritable "territoire agroécologique". Cependant, le dérèglement climatique et la résurgence de nouvelles menaces anthropiques ont commencé à fragiliser ces équilibres (Sané 2017 ; Dieye et al 2015 ; Diédhiou & Mering 2019).

PRATAM (Potentiels de Résilience et d'Autodétermination des Territoires Agroécologiques Menacés) est une dynamique de recherche-action qui réunit des partenaires académiques et non académiques, avec trois objectifs : (i) produire des connaissances activables sur le fonctionnement du territoire agroécologique de Basse-Casamance, ses dynamiques de changement et ses mécanismes de résilience ; (ii) contribuer à une reconnaissance de la valeur universelle exceptionnelle du territoire, et à une (ré)activation des formes de résistances coutumières ; (iii) lancer un débat académique et sociopolitique sur les territoires agroécologiques, vus comme des espaces de résilience, d'autodétermination, voire de dépassement face aux écueils de la Modernité industrielle (Ringhofer 2009 ; Haraway 2015). La dynamique de recherche-action PRATAM réunit l'Inrae, le Cirad, l'ISRA, l'Université Assane Seck de Ziguinchor et l'Université de Berne. Elle est soutenue par l'initiative TSARA, le Centre CREATES et les projets ARTS et ACROPICS.

Notre présentation donnera un aperçu général du territoire agroécologique de Basse Casamance, en mettant l'accent sur (i) le fonctionnement des systèmes agraires traditionnels, (ii) les institutions coutumières qui encadrent les pratiques anthropiques et les relations homme-nature et (iii) les dynamiques de changement qui menacent potentiellement sa stabilité. Nous présenterons ensuite les principaux objectifs de la dynamique de recherche-action PRATAM : les questions clés, les méthodes, les hypothèses et les résultats préliminaires des premiers travaux exploratoires de terrain.

## Références bibliographiques

Diatta, C. S., Diouf, M., Karibuhoye, C., & Sow, A. A. (2017). Sites naturels sacrés et conservation des ressources marines et côtières en milieu traditionnel diola (Sénégal). Exemple du Bliss-Kassa et de l'aire du patrimoine autochtone et communautaire de Mangagoulack. *Revue d'ethnoécologie*, (11). doi:10.4000/ethnoecologie.2900.

Diédhiou, I., & Mering, C. (2019). D'une rive à l'autre du fleuve : changements d'occupation du sol et dires d'acteurs en Basse-Casamance. *L'Espace géographique*, 48(2), 117-137. doi : 10.3917/eg.482.0117.

Diéye, E. H. B., Sané, T., & Ndour, N. (2015). Dynamique de la mangrove et impacts dans le Département d'Oussouye (Basse Casamance) entre 1972 et 2014. <http://rivieresdusud.uasz.sn/xmlui/handle/123456789/142>

Haraway, D. (2015). Anthropocène, capitalocène, plantationocène, chthulucène : Making kin. *Environmental humanities*, 6(1), 159-165. <https://doi.org/10.1215/22011919-3615934>

Raskin, P. (2010). La grande transition : La promesse et l'attrait des temps à venir. CID : 20.500.12592/1ggk70

Ringhofer, L. (2009). Fishing, foraging and farming in the Bolivian Amazon : On a local society in transition. Springer Science & Business Media.

Sané, T., Mering, C., Cormier-Salem, M. C., Diedhiou, I., Ba, B. D., Diaw, A. T., & Tine, A. K. (2018). Permanences et mutations dans les terroirs rizicoles de Basse-Casamance (Sénégal). *L'Espace géographique*, 47(3), 201-218.

Sané, T. (2017). *Vulnérabilité et adaptabilité des systèmes agraires à la variabilité climatique et aux changements sociaux en Basse-Casamance (Sud-Ouest du Sénégal)* (Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Cité ; Université Cheikh Anta Diop, Dakar.